Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne

Michel Cacouros

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/978>

DOI : 10.4000/ashp.978

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 56-63

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Michel Cacouros, « Littérature philosophique à Byzance et sa postérité à l'époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 23 février 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/978> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.978>

LITTÉRATURE PHILOSOPHIQUE À BYZANCE ET SA POSTÉRITÉ À L'ÉPOQUE MODERNE

Maître de conférences : M. Michel CACOUROS

Programme de l'année 2008-2009 : I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse du livre* De l'interprétation (*Peri hermeneias*) à Byzance et dans l'après-Byzance. — II. *Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance ; les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : terminologie et lexique de l'enseignement* (suite).

De même que pendant les dernières années, la première partie de ce séminaire a porté sur l'histoire de la philosophie byzantine et post-byzantine, plus précisément sur l'exégèse d'Aristote à Byzance et dans l'après-Byzance jusqu'à ses derniers prolongements au XIX^e siècle. Quant à la seconde partie du séminaire, elle a été consacrée, de même que les années précédentes, à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance, y compris ses prolongements jusqu'au XIX^e siècle, en mettant l'accent surtout sur la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux) pendant ces périodes.

En effet, la présentation effectuée dans la seconde partie de notre séminaire est en premier lieu conçue et réalisée en tant qu'étude ponctuelle de la conception et de l'organisation de l'enseignement à partir de ses premières étapes jusqu'aux niveaux les plus élevés, de la structure des cycles éducatifs pratiqués pendant les périodes envisagées, de l'évolution qu'ils ont connue dans le temps, des matières qui y étaient enseignées et, de manière plus générale, de tous les sujets liés à ces questions. En même temps, cet examen est conçu et envisagé de manière plus large et, pour ainsi dire, extérieure : en effet, depuis plusieurs années, nous essayons de voir la manière dont l'enseignement et la culture byzantins ont généré une idéologie et un ensemble de traditions, qui ont prévalu à Byzance aussi bien que dans l'après-Byzance. Ces éléments sont directement liés à l'histoire des mentalités et aux mouvements de pensée qu'ils ont su générer au fil des siècles ; la présence et le caractère fonctionnel de ces éléments peuvent être remarqués même après la « régénération » de la Grèce, suite à la résurrection de 1821, et la création du premier État grec et, dans certains cas, ils se prolongent davantage. Dans notre présentation, nous essayons de suivre les permanences diachroniques et les traditions de cette idéologie byzantine, en parvenant jusqu'à ses dernières manifestations.

I. *Philosophie byzantine et post-byzantine : tradition et exégèse du livre* De l'interprétation (*Peri hermeneias*) dans l'Antiquité, à Byzance et dans l'après-Byzance.

Cette année, nous avons entamé la présentation de l'exégèse antique, byzantine et post-byzantine consacrée au livre *De l'Interprétation* d'Aristote. Cet ouvrage du Stagi-

rite fait partie de l'*Organon* ; plus exactement, dans la disposition canonique des écrits de contenu logique, il occupe la troisième place en se situant après l'*Eisagôgè* de Porphyre et juste après les *Catégories* d'Aristote. Étant donné qu'il se situe vers le milieu de l'*Organon*, il aurait pu avoir été quelque peu délaissé du point de vue de l'exégèse. Or, force est de constater que les sujets qui y sont abordés (le nom, le verbe, les propositions, l'affirmation et la négation, la vérité et la fausseté des propositions...) sont d'une importance majeure. C'est dire que la place tout à fait stratégique qu'il occupe dans le dénouement de la logique aristotélicienne a assuré à ce livre une notoriété remarquable dans l'exégèse et ce depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Notre présentation visait à couvrir l'histoire de la réception du texte aristotélicien et de l'exégèse qui lui a été consacrée dans le monde grec, en commençant par l'Antiquité – ce qui était absolument indispensable pour la compréhension de la suite de son évolution –, et en allant jusqu'à l'après-Byzance, dont les traces sont encore visibles dans la Grèce du XIX^e siècle. Même si l'histoire de ce texte en Occident et dans le monde arabe n'entraient pas directement dans le cadre de notre examen, nous avons également eu recours, de manière sporadique et à titre comparatif, à l'exégèse latine de cet ouvrage ; nous avons su exploiter, en grande partie, la tradition arabe (le maître de conférences est helléniste, mais, également, arabisant). Pour ce qui concerne les textes en grec (toutes périodes confondues, de l'Antiquité à l'extrême fin de la période désignée comme « après-Byzance », y compris ses prolongements), nous avons utilisé les commentaires qui, entièrement ou en partie consacrés à ce livre d'Aristote, avaient déjà été édités ; nous avons également eu recours de manière systématique à des textes exégétiques qui n'avaient pas encore été publiés, au moins dans leur ensemble. Ainsi, nous avons systématiquement édité et utilisé, au sein de ce matériel inédit, les gloses et scholies (certaines ayant déjà été publiées, surtout par Th. Waitz et Chr. Brandis) et les schémas représentatifs figurant dans les manuscrits de ce texte d'Aristote et (ou) dans les exégèses qui lui avaient été consacrées, car ces dernières encadrent souvent le texte d'Aristote dans les manuscrits.

Étant donné l'ampleur de la tâche, il est indispensable d'apporter l'éclaircissement suivant, permettant de lier notre enseignement sur le livre *De l'interprétation* avec un programme de recherche en cours de réalisation (voir aussi nos publications, comprises dans ce même volume) : en effet, notre présentation de cette année, qui se prolongera l'année prochaine, repose sur un ouvrage que nous élaborons et qui est précisément consacré à l'exégèse grecque du livre *De l'interprétation* depuis l'Antiquité jusqu'aux XVIII^e-XIX^e siècles. Cet ouvrage présente deux parties : la première comporte l'édition d'éléments exégétiques jusqu'alors inédits consacrés au livre *De l'interprétation*, alors que la seconde comprend, elle, l'étude du matériel exégétique, édité aussi bien qu'inédit (jusqu'à nos travaux), qui a été consacré à cet ouvrage d'Aristote et que nous avons pu réunir au fil des ans. Ainsi, cette étude se propose de constituer une synthèse sur l'exégèse en grec du livre *De l'interprétation* depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Signalons que cet ouvrage renvoie, rappelle et complète la synthèse que nous parachevons actuellement sur la tradition des *Analytiques* dans le monde grec depuis l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle. Par ailleurs, de même que dans notre histoire du livre *De l'interprétation*, dans notre ouvrage sur les *Analytiques* nous avons également eu recours à l'exégèse latine et à la tradition arabe de cet ouvrage.

Pour cette année, notre intérêt a porté sur certains éléments de la tradition du livre *De l'interprétation* qui, à notre avis, ont marqué de manière significative et pérenne l'ensemble de l'exégèse grecque consacrée à cet ouvrage. Parmi ces éléments, que nous avons repérés et passés en revue, le plus important correspondait à la répartition traditionnelle du livre *De l'interprétation* en cinq sections, en principe désignées comme *tmèmata*, avec, parfois, notamment pour la première section (1, 16a1 - 6, 17a37), des sous-parties. En effet, cette répartition est bien plus qu'une division pratique à usage scolaire, car, en réalité, elle reflète une division thématique d'ordre canonique. Nous avons cerné les origines de cette répartition, dont les premières traces sont très anciennes et remontent en partie à Aristote lui-même, en complétant les travaux déjà effectués.

Afin d'en localiser les traces de manière exhaustive, nous avons passé en revue les commentaires antiques et byzantins, mais, aussi, les manuscrits grecs du texte du livre *De l'interprétation*. C'est dire que notre examen reposait, à la fois, sur les commentaires (que nous avons passés en revue en nous fondant tantôt sur la forme imprimée, tantôt sur les manuscrits qui les comprenaient) et sur le texte d'Aristote tel qu'il a été transmis dans la tradition manuscrite ; à ce titre, nous avons examiné plusieurs témoins de ce texte, en commençant pas les plus anciens et les plus illustres, comme l'*Urb. gr.* 35, et en allant jusqu'aux manuscrits des XIV^e-XV^e siècles.

Cet examen a montré le caractère pérenne et, pour ainsi dire, canonique de cette répartition en sections, qui a été appliquée sans faute et de manière peu variable pendant plusieurs siècles. En revanche, de manière malencontreuse, elle a quasiment disparu dans l'ecdotique moderne et contemporaine des œuvres d'Aristote, et ce pratiquement à partir du XVIII^e siècle, et cette disparition a contribué, avec d'autres auxquelles nous avons déjà attiré l'attention, à l'appauvrissement significatif du patrimoine culturel que constituait l'exégèse aristotélicienne¹.

En appliquant la terminologie usuelle que nous avons adoptée au cours de nos séminaires précédents, nous avons abordé, pour chaque section, l'étude des « lieux exégétiques majeurs », autrement dit des lieux communs systématiquement employés par les commentateurs depuis l'Antiquité². En effet, suivant une idée que nous avons déjà formulée et soutenue à plusieurs reprises, les lieux communs de l'exégèse consacrée à l'œuvre d'Aristote faisaient partie d'un « bassin » dans lequel les exégètes pouvaient localiser et emprunter les éléments, textuels (arguments, développements,

1. Nous avons déjà mis l'accent – et ce à plusieurs reprises – sur cet aspect (que nous avons été, à notre connaissance, le premier à relever) ; voir, entre autres : « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives » [en grec], *Υπόμνημα στη Φιλοσοφία [Hypomnèma stè philosophia]*, 4, 2006/2, p. 155-190 et, en particulier, p. 168-171 ; « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux - éléments portant sur la logique », dans les *Actes du colloque international « The Libraries of the Neoplatonists »*, organisé par la European Science Foundation sous la direction générale de C. D'Ancona [la table ronde consacrée au néoplatonisme à Byzance ayant été organisée par nous-même], Strasbourg, 12-14 mars 2004, Leyde - Boston, Brill, 2007 (*Philosophia Antiqua*, 107), p. 177-210 et, en particulier, p. 195-197.
2. Voir note suivante.

exemples...) ou autres (éléments figuratifs...), qui caractérisaient par excellence l'exégèse de l'ouvrage aristotélicien chaque fois commenté¹.

Ainsi que notre examen a permis de l'établir, l'exégèse du livre *De l'interprétation* obéit, elle aussi, à des stéréotypes dont l'usage, conçu dans l'Antiquité ou pendant les premiers siècles de Byzance, a par la suite été consolidé et développé dans l'exégèse byzantine. Il a également été possible de passer en revue l'illustration qui suivait l'élaboration de ces lieux communs d'ordre exégétique. En effet, ainsi que nous l'avons soutenu à plusieurs reprises, la conception, l'organisation et l'articulation des schémas figuratifs dans les manuscrits d'un texte ou des commentaires qui lui ont été consacrés reflètent l'exégèse de ce texte et cette remarque s'applique aussi, comme nous l'avons constaté en ayant recours à des exemples précis, au livre *De l'interprétation*².

Notre présentation de la partie consacrée aux lieux communs d'ordre exégétique devra être ultérieurement complétée ; il faudra notamment achever la présentation de l'exégèse figurative consacrée aux lieux communs en question et, aussi, compléter la question de l'exégèse post-byzantine consacrée au livre *De l'interprétation*. Ainsi, étant donné l'ampleur de la tâche de présentation qui reste encore à réaliser, notre exposé sur cet ouvrage d'Aristote sera complété l'année prochaine (ou sur les deux années à venir).

II. Histoire de la culture et de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance : les disciplines du Trivium et du Quadrivium (Arts libéraux) : terminologie et lexique de l'enseignement (suite)

Ainsi qu'il a précédemment été signalé, la seconde partie de notre séminaire est consacrée à la culture et l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance. En effet, notre approche porte de manière plus précise sur la tradition du *Trivium* et du *Quadrivium* (Arts libéraux), mais, aussi, de manière plus large, sur l'influence que l'enseignement byzantin traditionnel a eue sur la mentalité byzantine et sur les mouvements d'idées qui ont vu le jour à Byzance aussi bien que dans l'après-Byzance, y compris dans ses derniers prolongements. Ainsi, si le premier volet de notre approche est plus technique, et, pour ainsi dire, relève plus de la philologie, le second volet, de contenu plus historique, est plus directement lié à l'histoire des mentalités et à l'histoire de la circulation et de la diffusion des idées, tout d'abord à Byzance, puis aux espaces

1. Voir nos rapports précédents et, surtout, celui dans *Livret-Annuaire*, 20, 2004-2005, p. 103-110, et, plus précisément, p. 104-106. Cet élément a aussi été mis en relief dans nos contributions ; voir, entre autres, « Survie culturelle et rémanence textuelle du néoplatonisme à Byzance. Éléments généraux - éléments portant sur la Logique », art. cit., p. 191-192. Enfin, ces éléments sont amplement développés dans notre ouvrage de synthèse sur l'exégèse d'Aristote à Byzance (voir signalement dans *Annuaire*, 139^e année, p. 48*).
2. Voir nos rapports précédents et, en particulier : *Livret-Annuaire*, 18, 2002-2003, p. 93-102 et, plus précisément, p. 93-96 ; *Livret-Annuaire*, 19, 2003-2004, p. 104-116 et, plus précisément, p. 104-111 ; *Livret-Annuaire*, 20, 2004-2005, p. 103-104 ; *Livret-Annuaire*, 21, 2005-2006, p. 91-99 et, plus précisément, p. 91-92. Cet aspect est, lui aussi, souligné dans nos publications ; voir, à titre d'exemple, « Le commentaire d'Aristote à Byzance et ses aspects peu connus : caractéristiques, tendances et perspectives », art. cit., p. 162-163 ; un développement exhaustif est compris dans notre ouvrage de synthèse (voir note précédente).

géopolitiques où les Byzantins ont dû séjourner après 1453 : l'espace balkanique, mais, aussi, l'Occident, où plusieurs parmi eux se sont réfugiés. Dans le dernier cas, il s'agit de cerner les permanences diachroniques des traditions et de l'idéologie que revêt la postérité de Byzance.

De même que le séminaire de l'année dernière (en partie), celui de cette année a été consacré à l'étude de la terminologie de l'enseignement à Byzance et dans l'après-Byzance. Notre présentation repose sur un travail de longue haleine, l'élaboration d'un lexique de l'enseignement byzantin et post-byzantin. Rappelons que, ainsi que nous l'avions signalé dans nos rapports précédents, la composition de ce lexique devait s'effectuer dans le cadre de la synthèse que nous préparons sur l'histoire de l'enseignement à Byzance¹. En effet, pour l'élaboration du lexique en question, nous nous livrons depuis des années au dépouillement systématique des textes, en premier lieu des textes byzantins ; les textes post-byzantins sont, eux aussi, progressivement inventoriés et dépouillés, et leurs témoignages sont pris en compte au fur et à mesure de l'avancement du travail.

Les textes choisis se rapportent, de manière directe, mais le plus souvent de manière indirecte, à l'enseignement et la formation « stéréotypés » que les Byzantins ont systématiquement reçus au fil des siècles dans le cadre de leurs études, tout en tenant compte bien entendu des changements survenus au sein de ceux-ci et de l'évolution qu'ils ont connue. Fréquemment, cette formation, qui reposait pour ainsi dire sur des principes fixes, transparaît dans leurs pensées et dans leurs actes. Ce constat, que nous avons formulé dans un autre contexte², nous avait permis de cerner l'impact que l'enseignement a eu sur la formation de ce que nous pouvons appeler « l'esprit byzantin » ; toutefois, au niveau du choix des textes, cet impact crée souvent des problèmes d'ordre pratique qui doivent être systématiquement pris en compte : en effet, il amplifie considérablement le nombre de textes à inventorier dans le cadre du dépouillement réalisé.

Au sein de notre séminaire, nous avons commencé par présenter les différentes catégories suivant lesquelles nous avons regroupé les termes liés à l'enseignement et qui devaient nous servir à autant de critères de classement dans notre enquête ; puis, nous avons procédé à l'analyse de plusieurs textes byzantins. Après avoir localisé les termes liés à l'enseignement utilisés au sein de ceux-ci, nous avons essayé de préciser si ces termes correspondaient chaque fois au même exactement champ sémantique et s'ils reflétaient une conception identique de l'enseignement ; dans les cas où des écarts relativement significatifs pouvaient être remarqués, nous avons essayé de voir si ceux-ci étaient dus à l'évolution diachronique du sens de ces termes (surtout lorsqu'il

1. Voir notre Rapport dans *Livret-Annuaire*, 21, 2005-2006, p. 94 ; voir aussi notre rapport dans *Annuaire*, 139^e année, 2006-2007, p. 48*.

2. Parmi nos publications, voir, surtout, la contribution : « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance : conception et organisation, pratiques de l'oral et techniques de l'écrit », dans les *Actes du colloque historique international « De l'Antiquité à nos jours : histoire et méthodes de l'enseignement »*, organisé par M.-O. Munier, abbaye-école de Sorèze, 26-27 octobre 2006, Albi, Presses du Centre universitaire Champollion, 2007, p. 1-83 [notre contribution, de 83 pages au total, correspond à l'ensemble du vol. II des *Actes*] et, en particulier, p. 12-30.

s'agissait des textes datant de périodes différentes) ou si (s'agissant des textes datant de la même période et du même milieu) ce phénomène devait être attribué au fait que les termes en question recouvraient parfois des significations qui pouvaient varier. En somme, nous avons essayé de définir ces termes.

Dans notre enquête, l'expression *enkyklios paideia* (« enseignement circulaire » ou « enseignement encyclique ») a occupé une place de prédilection. En effet, elle constitue la clé de voûte de l'enseignement supérieur à Byzance et illustre la variation sémantique dont il vient d'être question¹. Bien plus, il a été employé de manière récurrente dans l'après-Byzance, y compris dans ses derniers prolongements². Enfin, le terme se trouve souvent utilisé dans le cadre de certaines métaphores filées systématiquement utilisées à Byzance ; c'est le cas de la métaphore filée déjà utilisée par Philon d'Alexandrie, au sein de laquelle on mettait en relief les différences démarquant la culture païenne de la culture théologique grâce à l'utilisation sophistiquée du récit de la Genèse sur les rapports qu'Abraham a respectivement entretenus avec Sarah, son épouse, et Agar, sa servante égyptienne³.

Sans nous étendre davantage sur ces questions, il a été possible de constater que, derrière l'apparente variation sémantique qui caractérise plusieurs termes byzantins liés à l'enseignement, ceux-ci renvoient pour l'essentiel à l'image stéréotypée d'un enseignement considéré comme condition *sine qua non* pour le maintien de la culture byzantine. Ainsi, c'est une idée précise de la culture, de ses caractéristiques et de ses orientations, qui se concrétise à travers les mots utilisés pour l'enseignement, et non pas – contrairement à ce que l'on pourrait croire – l'image d'un enseignement dont les structures auraient été *stricto sensu* définies et décrites par les mots en question. En somme, les termes byzantins liés à l'enseignement connotent plus qu'ils ne décrivent, rappellent plus qu'ils ne définissent ; en un mot, ils constituent les vecteurs linguistiques de la manière dont les Byzantins concevaient la culture et l'enseignement ; à ce titre, au lieu d'être dotés d'une signification entièrement fixe et totalement invariable, ils étaient chaque fois soumis à des variations sémantiques visant à les faire mieux correspondre à celles qu'a connues leur système éducatif, dont l'idéal, reflétant avant tout une conception précise de la culture, devait (au moins en théorie) se prolonger sans mutations au fil des siècles.

Il a été possible d'étendre notre enquête à l'après-Byzance, y compris ses derniers prolongements. En effet, malgré la prise de Constantinople en 1453, les structures liées à l'enseignement ont été calquées *mutatis mutandis* sur les structures anciennes ; bien plus, la terminologie de l'enseignement a été, comme nous l'avons montré, elle aussi, conservée. C'est ainsi qu'il a été possible de constater que l'idéologie post-byzantine sur la culture et l'enseignement se situait dans le prolongement direct de l'idéologie byzantine correspondante. Nous avons étendu ce rapprochement jusqu'à la Grèce libérée suite à la révolution de 1821 et nous en avons également trouvé les traces après la création de l'État hellénique libre. Cette continuité, qui peut paraître

1. Voir notre développement dans : « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance », p. 33-39, 43-51.
2. Voir notre Rapport dans *Livret-Annuaire*, 18, 2002-2003, p. 97.
3. Voir le développement dans notre contribution : « L'enseignement des disciplines littéraires (*Trivium*), mathématiques (*Quadrivium*) et de la philosophie à Byzance », p. 21-25.

au premier abord inhabituelle, est significative et ce, malgré l'influence des Lumières sur l'espace balkanique au XVIII^e siècle. En somme, elle caractérise de manière plus générale le monde hellénophone trouvé sous l'emprise ottomane jusqu'à sa libération progressive à partir de 1821 (les régions situées au nord de la Grèce ayant été libérées beaucoup plus tard), mais aussi au-delà de cette date. Ainsi, l'histoire des mentalités de ces périodes porte encore l'empreinte de la conception byzantine de l'enseignement.

Parmi les textes que nous avons présentés, la Vie synaxarique du patriarche Niphon († 15 août 1508) nous a précisément permis d'illustrer la manière dont a été effectuée la transition culturelle de Byzance vers l'après-Byzance. Plus précisément, ce patriarche œcuménique représente la génération des Byzantins qui, nés peu avant 1453 (il devait avoir alors 15-20 ans et, par conséquent, sa naissance devra raisonnablement se situer dans les années 1435-1440), vivra pour l'essentiel sous l'occupation ottomane. Son cas peut être rapproché de celui de Georges Scholarios, né longtemps avant Niphon (sa naissance se situe, d'après nous, vers 1385-1390), devenu premier patriarche après 1453, et, de manière plus générale, à toutes les générations des Byzantins qui, ayant vu le jour dans un État libre, subiront les mutations qui suivront la prise de Constantinople et leur défaite par les Ottomans.

Moine athonite au monastère de Dionysiou (Athos), Niphon devient tout d'abord métropolite de Thessalonique (*ante* 1484-1486) ; élu, à deux reprises, patriarche de Constantinople (1486-1488 et 1497-1498), il est à chaque fois démis de ses fonctions par la volonté du sultan Mehmet II. Au terme de son second patriarcat et à la suite de la demande instante du puissant voïvode de Valachie Radû cel Mare (1496-1508), il se voit promu métropolite de Valachie (1498). Lorsqu'il quitte ce siège, à un âge avancé, Niphon revient au monastère de Dionysiou, et c'est alors qu'il se trouve à l'origine d'un considérable renouveau monastique, qui embrasse l'ensemble du Mont Athos, mais, aussi, les hégémonies moldo-valaques. Décédé en 1508, il est canonisé dix ans plus tard, en août 1518.

Dans une contribution de 74 pages¹, nous avons étudié la tradition manuscrite et l'histoire de la transmission de la première acolouthie composée en l'honneur de Niphon et de la Vie synaxarique utilisée au sein de l'acolouthie en question ; en effet, dans la liturgie byzantine, la Vie synaxarique d'un saint dont la mémoire est célébrée un jour précis de l'année liturgique est en principe insérée à la fin de la sixième Ode de l'acolouthie correspondante. Quant à la Vie synaxarique de Niphon (la seule qui intéressait notre présentation), elle a été rédigée peu après son décès en 1508, voire même, comme nous l'avons montré, *avant même sa canonisation, qui a été célébrée*

1. « Η πρώτη ἁσματικὴ ἀκολουθία (ca 1514-1516) πρὸς τιμὴν τοῦ ἁγίου Νήφωνος, ὁ ἐκεῖ περιεχόμενος Συναξαρικὸς Βίος καὶ οἱ νεώτερες ἀκολουθίες (19^{ος} αἰ.) : ἱστορία τῆς παράδοσης καὶ τῆς λειτουργικῆς χρήσης τῶν κειμένων στὴν Ἱ. Μ. Διονυσίου ἀπὸ τὴν σύνταξή τους ἕως σήμερα. Μὲ τὴν *editio princeps* τῶν δύο μορφῶν τοῦ Συναξαρικοῦ Βίου (σὲ κριτικὴ ἔκδοσις) » [trad. : « La première acolouthie composée (ca 1514-1516) en l'honneur de saint Niphon, la Vie synaxarique qui y est comprise et les acolouthies plus récentes (XIX^e s.) consacrées à Niphon : histoire de la tradition et de l'usage liturgique de ces textes au monastère de Dionysiou à partir de leur rédaction jusqu'à présent. Contribution suivie de l'*editio princeps* des deux versions de la Vie synaxarique, en édition critique »] dans *Ὁ Ἅγιος Νήφων πατριάρχης Κωνσταντινουπόλεως (1508-2008). Τόμος ἐπετειακὸς ἐπὶ τῇ συμπληρώσει πεντακοσίων ἐτῶν ἀπὸ τῆς κοιμήσεως αὐτοῦ* [Tomos consacré à Saint Niphon, à l'occasion des 500 ans à partir de son décès], édité par le monastère de Dionysiou, Mont Athos, 2008, p. 272-345.

de manière particulièrement solennelle dans la cour moldovalaque en août 1518 ; la Vie synaxarique a été conservée dans deux versions considérablement différentes, dont nous avons donné l'*editio princeps*.

Plus précisément, l'existence d'une version de la Vie synaxarique avait été signalée depuis les années 1970 par L. Vranoussis, qui avait également conclu qu'elle était probablement due à l'érudit bien connu Justin Dekadyo (ca 1472-après 1533) ; or, dans le cadre des enquêtes que nous menons systématiquement depuis plusieurs années au Mont Athos, il nous a été possible de découvrir une autre version de cette Vie synaxarique. Cette version, que nous avons appelée *Versio brevior*, se rapprochait davantage, ainsi que nous l'avons démontré, de l'archétype de la tradition ; quant à la version déjà connue – mais inédite jusqu'alors –, que nous avons appelée *Versio fusior*, non seulement elle lui était postérieure, mais, bien plus, elle portait les traces de plusieurs remaniements, particulièrement importants, effectués par Justin Dekadyo.

L'étude des passages se rapportant à l'instruction reçue par Niphon dans les deux Versions existantes, effectuée au sein de notre séminaire, a permis d'illustrer nos propos sur la pérennité des structures byzantines relatives à l'enseignement dans l'après-Byzance ; elle nous a, également, permis de montrer la manière dont les termes liés à l'enseignement devaient, dans ces cas aussi, être « lus » et interprétés en fonction du contexte dans lequel ils étaient employés plutôt qu'en liaison avec des structures présumées stables et invariables. En effet, les deux versions livrent de détails intéressants sur la manière dont celui-ci a été instruit, suivant le « mode » byzantin et ce, dès son enfance, notamment lorsqu'il était encore auprès de ses parents, puis, auprès d'un moine au Péloponnèse.